

Denis Diderot



Denis Diderot naît à Langres, dans une famille bourgeoise le 5 octobre 1713, il était l'aîné d'une fratrie de 4 enfants. De 1728 à 1732, il suit sans doute des cours au collège d'Harcourt puis étudie la théologie à la Sorbonne. Ses préoccupations prennent progressivement une tournure plus littéraire et il se tourne vers la traduction.

Diderot rencontre Jean-Jacques Rousseau à la fin de 1742. Une forte amitié naît entre les deux hommes. En 1746, il publie sa première œuvre originale, les *Pensées philosophiques*.

Les positions matérialistes de sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, qui paraît en 1749, achèvent de convaincre la censure que leur auteur, surveillé depuis quelque temps, est un individu dangereux. L'œuvre est condamnée et Diderot est arrêté chez lui, et emmené au château de Vincennes où il sera incarcéré trois mois sur ordre de Berryer. Durant sa détention, Diderot reçoit la visite de son ami Jean-Jacques Rousseau qui, en chemin, a eu la fameuse illumination qui l'amènera à écrire, sans doute avec l'aide de Diderot son *Discours sur les sciences et les arts*. Sa pénible détention traumatise Diderot et l'incite à une grande prudence dans ses publications, préférant même réserver certains de ses textes à la postérité.

Il laisse son empreinte dans l'histoire de tous les genres littéraires auxquels il s'est essayé : il pose les bases du drame bourgeois au théâtre, révolutionne le roman avec *Jacques le Fataliste*, invente la critique à travers ses Salons et supervise la rédaction d'un des ouvrages les plus marquants de son siècle, la célèbre *Encyclopédie*, qu'il débute en 1747. Il consacra 20 ans de sa vie à ce projet qu'il n'achève qu'en juillet 1765, à cette époque, il est rempli de l'amertume due au manque de reconnaissance, aux errements de l'édition et au comportement des éditeurs.

À partir de 1757 ses idées commencent à diverger de celles de Rousseau, entre autres sur la question de la valeur de l'homme dans la société. Diderot en effet comprend mal le principe de solitude exprimé par Rousseau et écrit dans *Le Fils naturel*, que « l'homme de bien est dans la société, et qu'il n'y a que le méchant qui soit seul ». Rousseau se sent attaqué et s'offusque. C'est le début d'un éloignement qui ne fera plus que se marquer davantage.

En parallèle à l'Encyclopédie, Diderot poursuit son oeuvre littéraire tout en menant une vie éclectique et tumultueuse. Ses romans, ses critiques et ses essais philosophiques, dont une grande partie ne sera publiée qu'après sa mort, montrent le souci de définir la véritable nature de l'homme et sa place dans le monde. Sa santé étant fragile, Diderot ralentit ses publications à partir de 1776 et meurt le 31 juillet 1784 à Paris.

Diderot : Philosophe ou Libre penseur

Diderot se démarque en proposant plus de matière à un raisonnement autonome du lecteur plutôt qu'un système complet, fermé et rigide. Loin de la recherche d'un système philosophique cohérent, Diderot rassemble les idées et les oppose. C'est donc, avant ses idées personnelles, surtout une incitation à la réflexion qui se dégage de son œuvre. Chez Diderot, les idées s'effacent un peu devant la méthode. Il est moins question d'imposer ses vues personnelles que d'inciter à la réflexion personnelle sur base de différents arguments. Diderot est avant tout un penseur. Il remet en

question, éclaire un débat, soulève les paradoxes, laisse évoluer ses idées, constate sa propre évolution mais tranche peu. Paradoxalement il déclare : "**Dieu n'a fait ni maître ni serviteur, je ne veux donner ni recevoir de lois.**"

Diderot croit en la « Science de toutes les sciences », la philosophie, qui, en synthétisant toutes les connaissances, peut mener au progrès de l'humanité. Avec l'entreprise encyclopédique, il a la double ambition d'ouvrir le savoir au plus grand nombre et de combattre l'intolérance et les préjugés, afin de faire triompher la raison.

La position de Diderot à l'égard de la religion évolue dans le temps, en particulier dans sa jeunesse. Ses parents le vouaient à une carrière ecclésiastique et il reçut la tonsure de l'évêque de Langres. C'est au gré de ses lectures que sa foi va s'étioler et qu'il semble évoluer vers le théisme, le déisme et enfin souscrire aux idées matérialistes. Diderot adopte peu à peu la position du matérialiste athée. Le monde se crée lui-même, en un devenir incessant. L'homme n'est qu'un moment dans le devenir d'un univers matériel. La crainte de Dieu est un obstacle à l'épanouissement de l'homme. À l'instar des Lumières, Diderot rejette plus les excès de la religion que la religion elle-même.

Il remplace la métaphysique par une morale positive fondée sur sa confiance en l'homme, qui éprouve du plaisir à faire le bien et a l'horreur du mal. Il croit, à l'inverse de Rousseau, que l'homme peut trouver le bonheur individuellement et collectivement dans la société. N'étant lui-même finalement sûr de rien, constamment en proie à ses propres contradictions, balançant entre les « lumières de la raison » et les « transports de la sensibilité », il place la dignité de l'homme dans la recherche plutôt que dans la découverte de la vérité. Mais sans Dieu, comment fonder la morale ? Diderot répond que pour distinguer le juste et l'injuste il suffit de suivre la nature et d'écouter son instinct. L'athée règle son comportement sur ses besoins, sa sensibilité et le bien commun. Pour lui, la raison a donc une origine physiologique mais aussi sociale. La raison a besoin pour se développer de la société. Elle accède alors au langage conventionnel et, de simple faculté d'adaptation à la nature, elle devient réfléchie et prévoyante.

Le bon et le mauvais sont changés par la société en bien et en mal. L'amour propre s'élève à l'intérêt général. La société donne l'idéal d'une morale universelle respectable par tous. Ni innée, ni fondée en Dieu, la morale est donc conquise par l'évolution sociale. L'énergie présente dans le crime et la cruauté peut se mettre au service de la vertu. Mais même si chaque homme cherche d'abord son plaisir et cherche à éviter la douleur il faut bien voir qu'il existe aussi du plaisir à secourir un malheureux ou à s'occuper de ses enfants.

Ainsi, Diderot propose une morale universelle assise, non pas sur Dieu, mais sur les sentiments naturels de l'homme et sur la raison.

N'oublions pas que les trois préoccupations importantes de

Diderot accorde énormément d'importance au **rejet du despotisme**, au rôle de l'**enseignement** non religieux dans le bonheur et le développement de la société et également au développement du **droit d'auteur** sans préjudice à la circulation du savoir.

À travers l'Encyclopédie, il condamne l'absolutisme, la monarchie de droit divin, dénonce les privilèges, les atteintes à la liberté et condamne la guerre. Il est favorable à une libération de la femme et défend le divorce.

Diderot est reconnu pour son érudition, son esprit critique et un certain génie. Il a pensé avant d'autres aux droits de l'homme, à la révolution, à l'unité de l'espèce humaine ; parce qu'il a bâti, avec L'Encyclopédie, le socle de la révolution politique, philosophique et économique de l'Europe.